

Saint Julien, premier évêque de Lescar



Fêté le 23 août

Prière :

Lumière des fidèles et
Pasteur des âmes,
Dieu, qui as mis saint Julien à
la tête de ton peuple,
pour le nourrir de sa parole et
le guider par son exemple :
Accorde-nous, par son
intercession,
de garder la foi qu'il sut
transmettre
et de suivre le chemin qu'il a
tracé.
Par Jésus-Christ.

Stalle sculptée par Caron d'Abbeville (17e s.) dans l'Eglise cathédrale de Lescar

Selon la légende, ce fut vers cette époque, au tout début du 5e siècle, que Julien fut envoyé à Beneharnum¹, un des chefs-lieux de l'Aquitaine romaine (plus tard appelé Lescar, la cité qui restera la capitale du Béarn jusque vers 850) pour « prêcher et fonder un diocèse ».

Voici le début du récit que nous lisons dans le Bréviaire de Lescar de 1541 :

Dans la ville de Trèves était un très saint homme, du nom de Léonce, évêque de cette cité, lequel, sachant les Gaules adonnées au culte des démons, s'adressa au B. Julien qui l'assistait et l'envoya dans ces contrées².

Un des meilleurs historiens du 19e siècle, le Chanoine Dubarat, commente ce texte : « Il paraît au premier abord difficile d'admettre qu'à de telles distances des relations fussent établies pour que, des frontières de la Germanie, un évêque s'inquiéta de l'abandon où se trouvaient les âmes en Béarn. Mais l'étonnement cessera quelque peu lorsqu'on saura que Trèves était, au 4e siècle, la métropole des Gaules, le siège où ressortissaient la plupart des affaires civiles, et qu'ainsi son évêque pouvait être mis au courant de l'état du christianisme dans les pays très éloignés, chargé qu'il était de pourvoir à son établissement et à sa conservation³ ». Nous pouvons ajouter deux remarques. Tout d'abord, Léonce était sans doute chargé non seulement du diocèse de Trèves mais également des affaires religieuses dans les provinces. Quant à Julien, « qui l'assistait », il avait probablement déjà une charge importante dans

¹ Beneharnum est un nom d'origine ibérique contenant la racine de la langue basque voisine *harri*, pierre.

² V. DUBARAT, *Le Bréviaire de Lescar de 1541, réédité avec une introduction et des notes sur nos anciennes Liturgies locales* (Pau - Paris, 1891) p. XIV.

³ *Ibid.*

l'administration avant son envoi en Béarn. Il nous est permis de supposer donc que c'était un homme de confiance, bon fonctionnaire et bon théologien. Nous pouvons aussi noter qu'à l'époque où Julien se trouvait encore à Trèves, on y gardait certainement le souvenir de saint Athanase. L'évêque d'Alexandrie y a été envoyé au moment de son premier exil, sous Constantin (335-337), provoqué par son intervention dans la lutte contre les ariens pour l'égalité divine de Jésus avec le Père. La mémoire de saint Ambroise, originaire de cette cité impériale de Constantin, nommé évêque de Milan en 397, y était sans doute vivante, tout comme le souvenir d'Hélène mère de l'empereur Constantin, qui vers 330 apporta de Jérusalem à Trèves d'importantes reliques du Christ (un clou de la croix de Jésus et la Sainte Tunique sans couture), de Martin de Tours qui séjourna plusieurs fois à la cour impériale de Trèves, après le baptême de Clovis le roi des Francs (en 396), et enfin de saint Jérôme, le traducteur de la Bible qui y avait fait ses études vers 420.

Léonce, qui devint évêque de Bordeaux après la chute de l'Empire et le transfert du centre des affaires religieuses à Arles, envoya donc Julien s'occuper des communautés chrétiennes en Béarn. Toujours selon la légende, après lui avoir conféré l'ordination épiscopale, qui lui donna le droit de prêcher⁴, Léonce reprend des paroles de saint Paul et dit à Julien :

Bienheureux frère, il faut garder les commandements de Dieu et travailler à la vigne de Jésus-Christ pour mériter la récompense éternelle : c'est pourquoi, vous qui êtes un homme plein de cœur et de clémence écoutez mes conseils : ceignez vos reins et allez annoncer la véritable religion aux habitants du Béarn qui sont adonnés au culte des démons.

Pour annoncer la « véritable religion » dans notre région, il fallut que Julien combatte non seulement, ni même principalement un « culte des démons » – il s'agit sans doute de l'idolâtrie – mais surtout le paganisme et l'arianisme.

Il est intéressant de noter que S. Julien est le patron principal de Lescar seulement depuis la restauration du culte catholique après le protestantisme. Le tombeau de S. Julien se trouvait dans l'église primitive de Lescar. Il était honoré avant l'invasion des Normands, mais ces derniers vinrent et détruisirent tout. Au moment de reconstruire cette église, on ne rechercha pas l'emplacement du tombeau, et avec le temps son culte tomba dans l'oubli. Des fouilles de l'ancienne église ont retrouvé des ossements mais on ne peut pas les identifier avec certitude comme étant ceux de S. Julien. Il reste donc sa mémoire, sa fête et son culte à Lescar et dans plusieurs paroisses du Béarn.

⁴ Jusqu'au Moyen Age, la prédication revenait de droit aux seuls évêques.